

VICKI NOBLE

LA DOUBLE DÉESSE

Quand les femmes
partagent leur puissance



« Accédez à votre pouvoir
intérieur véritable »

PRÉFACE DE KATIA BOUGCHICHE

LE DUC ↗
ÉSO

Un message lumineux sur la souveraineté au féminin

L'image de la double déesse est présente dans de nombreuses œuvres issues des civilisations antiques. Elle symbolise la puissance que les femmes tirent de leur lien intime avec la nature, les éléments et le cosmos. Déesse de la dualité, cette créature bicéphale illustre la polarité du monde : la vie et la mort, la lumière et l'obscurité, la chaleur de l'été et le froid de l'hiver...

Dans cet ouvrage, Vicki Noble invite toutes les femmes à se relier à cette divinité oubliée pour retrouver la force de la sororité qui les lie les unes aux autres. Elle autorise chacune d'entre nous à puiser dans l'énergie féminine ancestrale pour reprendre notre pouvoir et le partager avec les autres.



Vicki Noble est guérisseuse chamane, enseignante, artiste et militante féministe. Elle a écrit de nombreux ouvrages dont *La Femme Shakti*, *le nouveau chamanisme féminin* (Vega Éditions), référence du féminin puissant.

Katia Bougchiche est psychothérapeute et guérisseuse. Créatrice d'une école d'initiation aux chakras, aux oracles, aux cycles et à la magie lunaires, elle a fondé le podcast *Apprentie Sorcière*. Elle est l'autrice de *L'Éveil des Sorcières* et de *Femme souveraine*.

18,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2344-2



editionsleduc.com
LEDUC ↗
ÉSO



Rayon : Ésotérisme

Les lectrices ont aimé !

La double déesse est une totale découverte pour moi : j'ai donc pris beaucoup de plaisir à découvrir le contenu de cet ouvrage. Ce livre permet de prendre conscience de tout son potentiel féminin, ainsi que de son pouvoir et de ses forces. Une véritable ode à la femme, qui fait du bien à l'âme. Aux quatre coins du monde, à travers les âges, la double déesse était là, symbolisée. Aujourd'hui, elle a malheureusement été oubliée. Je remercie l'auteurice pour cet ouvrage incroyable et ce long travail : huit ans d'écriture, je suis impressionnée !

Constance - @constancemoon

La *double déesse* est un récit plus que passionnant qui traite des racines du féminin puissant. Vicki Noble nous offre un ouvrage fondateur dans lequel elle explore la pertinence des anciennes religions des déesses face aux combats féministes d'aujourd'hui. L'auteurice a effectué un immense travail de recherche sur les représentations et motifs inhérents à la double déesse. Les résultats obtenus démontrent que ces duos féminins ont évolué aux quatre coins de la planète. Les femmes, où qu'elles soient, ont ce pouvoir sacré qui interagit avec la vie spirituelle et politique des sociétés d'autrefois. Les reines, les Amazones ou encore les chamanes sont à l'honneur dans ce livre incontournable ! La puissance du « deux » va vous surprendre... Et si le divin féminin était en vous ?

Julie - @hashtaglecture

Je conseille ce livre à toutes les personnes qui désirent étoffer leur connaissance du féminin sacré. Étant enseignante énergétique du féminin sacré, je retrouve ici beaucoup d'explication sur la façon dont les femmes s'élèvent sur un plan supérieur quand elles font face ensemble, main dans la main, à leur destin. Ce livre nous pousse à nous aimer toutes car nous comprenons réellement quelle est notre place et pourquoi nous devrions nous retrouver ensemble. Nous portons toutes en nous une amie comme une sœur, nous la choisissons et ce livre nous rappelle pourquoi ensemble nous allons plus loin.

Doryanne - @_doryanne

Encore une incroyable découverte qui vient parfaitement compléter les recherches que j'avais déjà faites sur le sujet.

Celia - @celia_soultemple

Un livre passionnant qui nous donne des informations précieuses sur la place de la femme dans la spiritualité, sur sa complexité, ses différentes facettes. Un livre qui nous reconnecte à notre nature ! J'avais adoré *La Femme Tambour* et cet ouvrage complète parfaitement cette lecture ! Merci pour cette découverte.

Justine - @lestrophiles

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**

Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Titre original en anglais *The Double Goddess: Women Sharing Power*

Bear & Company, One Park Street, Rochester, Vermont 05767

www.BearandCompanyBooks.com

Bear and Company is a division of Inner Traditions International

© 2003 by Vicki Noble

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Illustrations : Kimberley Eve

Traduction : Véronique Merland

Maquette : Évelyne Nobre

Correction : Audrey Peuportier

Design de couverture : Constance Clavel

Illustration de couverture : Adobe Stock

© 2022 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

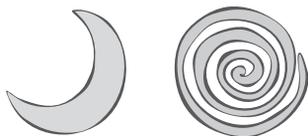
ISBN : 979-10-285-2344-2

VICKI NOBLE

Préface de Katia Bougchiche

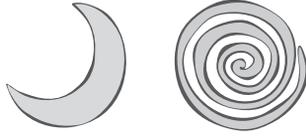
LA
DOUBLE
DÉESSE

Quand les femmes
partagent leur puissance



SOMMAIRE

Préface	7
Cartes des sites archéologiques des cultures anciennes de la déesse	13
Introduction : qu'est-ce que la double déesse ?.....	17
Chapitre 1. La puissance du deux : l'héritage de la double déesse	37
Chapitre 2. Une souveraineté féminine authentique : chaînes et doubles.....	95
Chapitre 3. Femmes chamanes et grandes prêtresses.....	137
Chapitre 4. Les Amazones dans la région égéenne et au-delà : une lignée féminine de l'Âge du Bronze	199
Chapitre 5. Sexualité sacrée et métamorphose	273
Conclusion : Reconnaître, développer et partager son pouvoir	331
Chronologie	345
Remerciements	355
Notes.....	361
Bibliographie	387



PRÉFACE

C'est dans la petite ville ésotérique de Glastonbury en Angleterre que je suis tombée, en me promenant, sur le livre de *La double déesse* de Vicki Noble. Quelques années auparavant, alors que je déjeunais avec une amie et lui exposais mes problèmes personnels, elle m'offrit mon premier livre de la même auteure, *Femme Shakti*. Son cadeau allait m'accompagner alors que j'effectuais un voyage aux sources du chamanisme au Pérou et que j'étais en recherche de mes pouvoirs personnels. Il a été depuis un puits d'inspiration, de réflexion et de références pour accéder aux différentes facettes de mon féminin et aux richesses qu'elles contiennent.

C'est que Vicki Noble a le don de nous emmener aux racines du pouvoir du féminin et de ses ramifications dans l'espace et dans le temps : elle collectionne les références archéologiques avec une précision de chercheur et l'émotion d'une passionnée. Elle ne fait pas que nous replacer dans la saga des femmes de pouvoir - reines, déesses, prêtresses, femmes chamanes - mais elle nous relate l'art de vivre de ces communautés de femmes par les symboles et les objets de leur temps. Cette capacité à retrouver et poser les jalons de notre

histoire passée et à les animer donne à cette lecture l'épaisseur d'une initiation spirituelle.

Curieuse, attentive, connectée, elle déchiffre les traces que les prêtresses, les *dakinis*, les *tantrikas* et les femmes souveraines ont laissé sur leur passage pour nous en faire une lecture éclairante quant à notre héritage, le féminin dans son expression double et pleine.

Dans *La double déesse*, son propos est de nous emmener à toucher notre nature duelle dans sa complexité et son intégralité. Le féminin est double, cyclique et la correspondance entre le cycle des femmes et le cycle lunaire est l'initiation fondamentale à cette compréhension. Le croissant de la lune, sa complétude au moment de la pleine lune, sa décroissance et son absence durant 3 jours avant la nouvelle lune sont une métaphore de l'énergie féminine qui connaît des allers et venues dans les profondeurs de la psyché, des morts symboliques, des rencontres terrifiantes avec le démembrement et le morcellement de la personnalité et tout aussi régulièrement, une renaissance et un renouveau propre à la transfiguration. Ce phénomène est un préalable à toute révélation de soi et au pouvoir intérieur véritable.

L'ouvrage *La double déesse* nous initie à cette double dynamique de la nature féminine, de flux et de reflux, de naissances et de morts, de saignements et de fécondité. Les sculptures, les figurines, les bijoux répertoriés, issus des civilisations matriarcales et transmettant cet enseignement, ont vocation à nous rappeler à notre essentiel, à une profondeur et à une puissance inestimable de notre identité de femme.

Dans les sociétés matriarcales, on y apprend que la gouvernance n'était pas l'apanage d'une seule femme mais pouvait être tenue par deux sœurs ou deux régentes et, cette forme de gouvernance reflétait la capacité à la coopération et à la solidarité. Les figurines de double déesse, partageant un seul bas de corps ceinturé et au visage double, illustrent cette disposition à un partage de la fonction royale et à la souveraineté du féminin quand ce dernier s'ancre dans sa nature plurielle sans honte et sans culpabilité.

En reprenant les mythes fondateurs de l'énergie féminine et de son génie, Déméter et Perséphone, Innana et sa descente aux enfers auprès de sa sœur, le propos de *La double déesse* prend tout son sens. Les fouilles archéologiques ne nous sont significatives que quand elles s'accompagnent d'une réflexion sur nous-mêmes et d'excavations de nos potentiels, de nos dons, de nos terreurs.

Nous sommes transformées avec chaque archétype que nous rencontrons comme la mue de notre utérus lors de nos menstruations et retrouvons une partie de nous-mêmes dans le miroir que *La double déesse* nous tend.

Dans ce cheminement visant à restaurer notre intégralité physique, psychique et spirituelle, la double déesse nous apporte des réponses fondamentales. Il s'agit avant toute chose de créer des alliances : celles de femmes de plusieurs époques et civilisations qui ont rempli leur fonction de prêtresses ou de femmes souveraines en utilisant les objets de pouvoir à même d'opérer une transformation du monde et d'elles-mêmes, en transmettant à leur fille et à leur sœur les secrets de l'énergie féminine, ses symboles, et en les accompagnant lors de leur

descente mensuelle dans les tréfonds de leurs entrailles, dans le dédale de leur psyché.

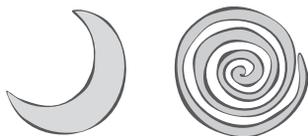
Car cet ouvrage nous ramène sans cesse à ce lien qui unit les femmes dans leur bassin et qui les rend si similaires : la synchronisation au cycle lunaire, la physiologie qui leur est propre et qui leur donne à vivre des marées émotionnelles, le lien unique qui les ancre à la terre – cet élément fondamentalement soutenant – à la grande déesse-mère et à leur farouche besoin de vie sauvage et de liberté. L'énergie féminine détient une connaissance cellulaire, instinctive, intuitive, viscérale de la nature et de son environnement immédiat. Les femmes-oiseaux, les chamanes de l'air et de la pluie sont autant d'exemples jalonnant l'histoire des femmes à la conquête et à l'exploration de leur dimension stellaire et à l'expression de leur pouvoir oraculaire.

La double déesse est donc tout autant un livre de recherches reprenant l'étude des civilisations matriarcales les plus importantes de notre histoire et leur héritage qu'une initiation aux deux visages du féminin comme voie d'accès à sa souveraineté de femme, et l'alliance des forces des femmes dans le lien de sororité ou dans la transmission matrilineaire.

Au fil des pages, nous découvrons une boîte à trésors où la rigueur de la recherche s'allie à la sagesse intrinsèque d'un féminin sensible et visionnaire. Nous y comprenons l'importance de la transmission, orale, créative ou écrite pour témoigner, enseigner, léguer, inspirer, révéler et donner à voir le puits de nos ressources, nos pouvoirs surnaturels et la richesse insoupçonnée de l'alchimie qui y est à l'œuvre.

Vicki Noble nous livre ici une œuvre de longue haleine, pour laquelle huit années de labeurs et de filatures ont été nécessaires. Nous traversons avec elle les âges et l'évolution des fonctions spirituelles féminines les plus significatives : de la prêtresse, à la fée, la sorcière, la *tantrika*, la *dakini* ou la chamane, la reine, aucun visage de la déesse n'est laissé en jachère et toutes retrouvent ici leurs lettres de noblesse. Les visages de la déesse se rassemblent, s'agencent pièce après pièce et tissent la fresque de l'histoire des femmes, le tissu vibratoire de leur transmission spirituelle, un habit d'ombres et de lumières, archaïque et moderne, fait de glaise, de sang, de pierres précieuses, de larmes, d'amour et de plumes.

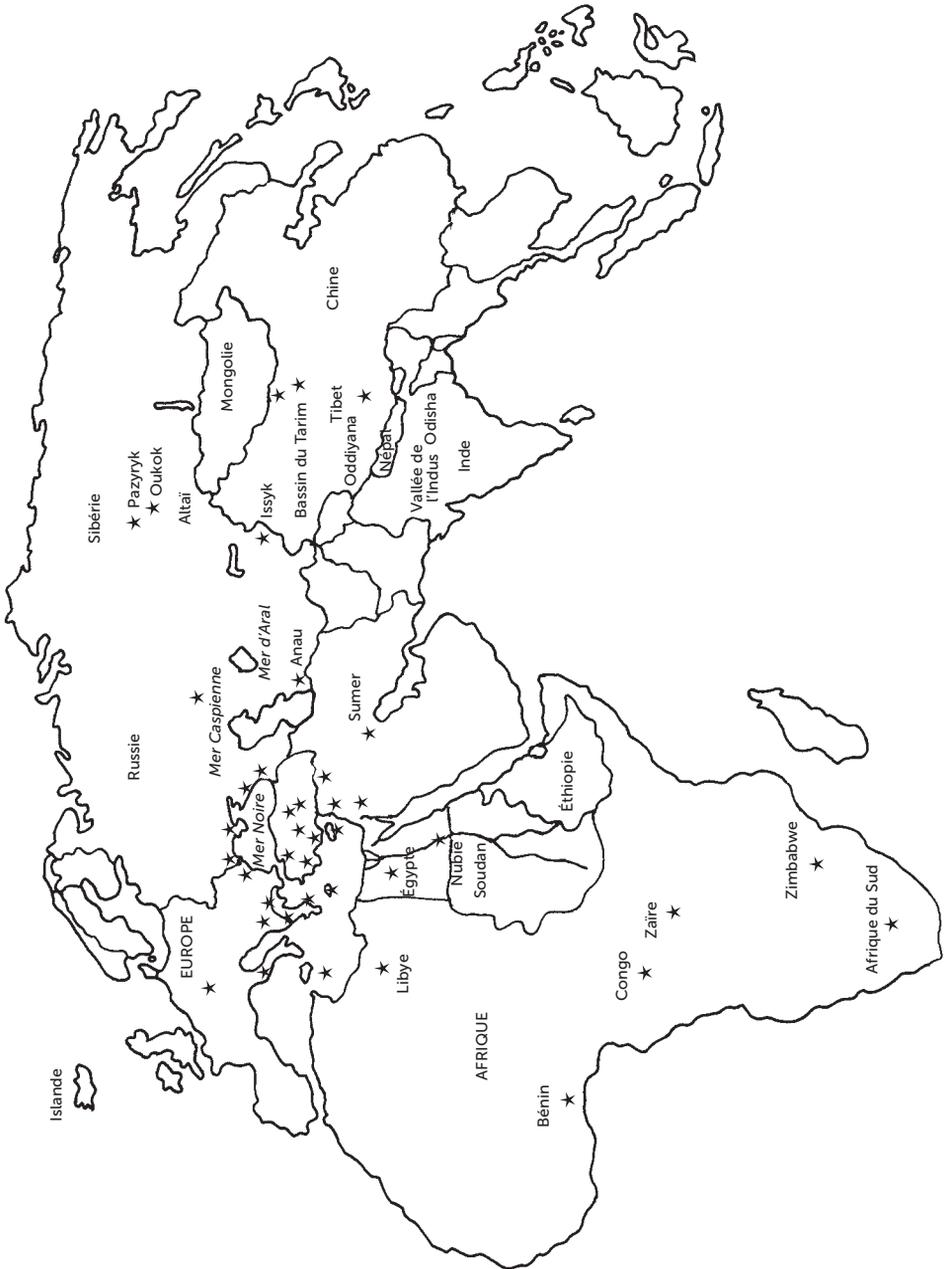
Katia Bougchiche



CARTES DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DES CULTURES ANCIENNES DE LA DÉESSE

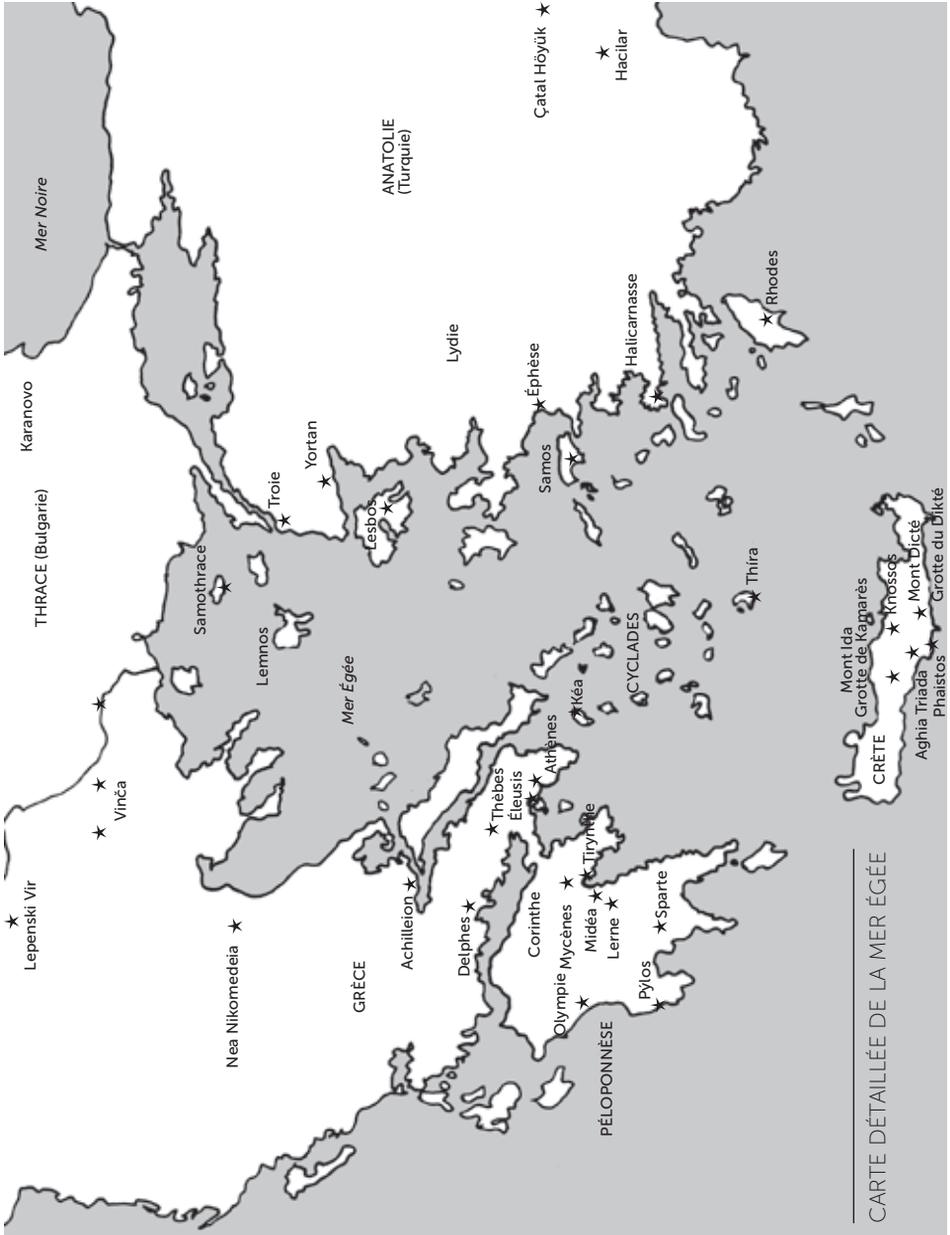
Les cartes suivantes indiquent les emplacements des sites archéologiques du monde où ont été trouvés les artefacts mentionnés dans ce livre. La première carte représente le continent américain, la seconde l'Afrique, l'Europe et l'Asie, la troisième est un agrandissement de l'Eurasie, et la quatrième une carte détaillée des Cyclades et des îles égéennes.

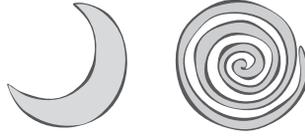






AGRANDISSEMENT DE L'EURASIE





INTRODUCTION

QU'EST-CE QUE LA DOUBLE DÉESSE ?

La double déesse est une icône ancienne à la signification limpide pour les femmes d'alors, issue des images isolées qui prédominaient dans les représentations précédentes de la déesse. Parmi les nombreuses figures féminines importantes à ces époques se trouvent bon nombre de représentations jumelles de deux femmes, ainsi que de représentations féminines symboliques duelles comme la hache double, des oiseaux, des lions, des léopards et des serpents. Présentes dans des cultures de différentes époques et de différentes régions du monde, certaines sont sculptées dans la pierre, l'os ou l'argile ; d'autres sont peintes sur des murs ou prennent la forme de récipients. Comme je l'explique au fil de ces pages, je vois les figures de double déesse comme profondément symboliques de l'ensemble yin et yang du cycle biologique féminin et de

son rapport chamanique à la vie sur cette planète, à l'évolution humaine, et au développement de la civilisation.

Le vaste et riche héritage de figurines et d'images peintes de la double déesse décrit dans ces pages reflète les cycles organiques de la nature à l'origine du culte ancien de la déesse, tels qu'on les retrouve dans le corps de chaque femme, dans l'alternance perpétuelle entre ovulation et menstruation. Ces deux aspects du féminin s'expriment à travers une vaste et multiple iconographie composée d'images de deux femmes



Fig. 0.1. Cette merveilleuse double déesse à deux têtes, issue de la culture mexicaine de Tlatilco (1100 - 900 ans avant notre ère), est étonnamment semblable à certaines des figures anciennes européennes des Balkans, évoquées dans le livre de Marija Gimbutas. Pour comparaison, voir fig. 1.18 et 1.19.

divines, représentant les pôles complémentaires de la nature : la mort et la vie, l'obscurité et la lumière. Un grand nombre de ces représentations n'ont qu'un corps pour deux, soit sous la forme d'une femme à deux têtes – comme celle issue du Mexique ici montrée –, soit dans de nombreux cas, telles des sœurs siamoises, sous la forme de deux femmes émergeant d'une partie inférieure commune du corps, leurs deux bustes dotés de quatre seins distincts, mais leurs hanches jointes.

L'image de la double déesse est une pièce manquante essentielle pour les femmes modernes, puisqu'elle symbolise visuellement toute la subtilité et la bipolarité

uniques de notre existence de façon positive, et saine. Issue d'époques antérieures à l'exclusion de la femme comme « sujet » – plutôt que comme objet – la double déesse représente l'*autonomie féminine*, et constitue un symbole primordial pour les femmes modernes essayant de retrouver (de se rappeler) leur plénitude ancestrale, entière et profonde.

Dans les sociétés de domination masculine, les femmes sont perçues comme « l'autre », et ce qui nous différencie des hommes est généralement ignoré, pathologisé, voire diabolisé. Certains ont été dérangés par ma façon paraît-il désinvolte d'employer le mot « bipolaire » pour qualifier l'état « naturel » des femmes, craignant qu'il aille dans le sens de l'approche médicale occidentale péjorative de ce diagnostic ciblant si souvent les femmes. Mais ce que j'appelle notre « bipolarité » intérieure désigne bien plus que des variations ou désordres d'humeurs. J'ai consciencieusement choisi d'employer le mot « bipolaire » afin de désigner, et de repenser consciemment, le mystère cyclique de l'ovulation et de la menstruation, unique à notre

Fig. 0.2. Cette double déesse de la côte nord du golfe du Mexique, issue de la culture huastèque, date d'environ 200 avant notre ère. La tendresse de son (ses) expression(s), et la façon dont elle s'enlace elle-même est emblématique de la nature « deux en une » de l'archétype de la double déesse dans le Nouveau Monde, mais aussi dans l'Ancien. Les cultures de la déesse du monde entier vénéraient les deux aspects (clair et obscur, actif et réceptif) de chaque femme comme une représentation de la loi naturelle.



espèce et magiquement (magnétiquement) synchronisé avec les cycles de la grande déesse elle-même sous ses deux aspects planétaires que sont la Terre et la Lune, et les forces mythiques de la vie et de la mort.

Le lien de la femme humaine au cycle lunaire par la menstruation et l'ovulation constitue une étape clé en matière d'évolution. La menstruation est une caractéristique fondamentale de notre rupture évolutionnaire avec l'ancêtre primaire, elle est centrale dans ce qui nous différencie de nos cousins les plus proches – les chimpanzés et les bonobos – avec qui nous avons 98 % d'ADN en commun. Notre différenciation avec ces deux primates cousins peut essentiellement s'expliquer par notre absence d'œstrus (plus communément appelé « chaleurs »). Lors de l'œstrus, la femelle est sexuellement réceptive et ses « saignements » appellent le mâle au coït, tandis que chez la femelle humaine, les saignements surviennent à un tout autre moment que celui de sa fertilité mensuelle, et seule l'ovulation (sans saignements) appelle le mâle à la reproduction. En d'autres termes, la sexualité humaine s'est détachée de la reproduction sous l'influence des fluctuations du cycle hormonal féminin, par lequel la femme humaine est « continuellement sexuellement réceptive », pour citer le point de vue anthropologique masculin¹.

J'ai commencé à m'intéresser à cette idée en 1975, lorsque j'ai rencontré Judith Shirek, docteure en anthropologie physique à l'université de Berkeley. Elle est malheureusement décédée cette année-là, mais ce sont ses travaux pionniers sur l'absence d'œstrus chez la femme humaine – et les implications de cette évolution – qui furent le déclic de mes longues recherches sur

la question. Dans le premier chapitre de mon livre de 1991, *La Femme Shakti : le nouveau chamanisme féminin*, il est établi que le chamanisme féminin est ancré dans les cycles lunaires du sang, et que l'autorité féminine dépend de la connexion à cette puissance primaire. Plus récemment, Judy Grahn, dans son livre *Blood, Bread and Roses*, a développé ce qu'elle appelle une « théorie métaphorique » de l'évolution humaine, en documentant l'omniprésence de rituels menstruels partout dans le monde à toutes les époques². Depuis, Judy Grahn, en collaboration avec Dianne Jenett, dirige l'unité de spiritualité féminine (Women's Spirituality program) au New College de San Francisco, où j'enseigne aussi comme professeure adjointe, et où le mystère évolutionnaire menstruel est au cœur du programme.

Ce qui est régulièrement sous-estimé dans les études classiques, mais mis en lumière par les spécialistes de la déesse, c'est la synchronie prodigieuse au cycle mensuel de la Lune dans le ciel. Il s'agit là d'une puissante disposition des femmes humaines qui, du fait de ce rituel naturel ancré dans leur biologie même, ont été les premiers magiciens, chamanes, et inventeurs de culture. Le mot *mensis* (mois) est apparenté à *menstrous* (mensuel), *mesure*, et *mental*, et *Mensa* est le nom d'une organisation consacrée aux personnes à QI élevé. La double déesse est le symbole de ce mystère évolutionnaire ancien et puissant du sang.

Devant les figures ou temples représentant la double déesse sous la forme de deux femmes, comme celle de Ġgantija à Malte (voir fig. 2.5 au chapitre 2), l'archéologue Marija Gimbutas les décrivait comme mère et fille, et se référait à Déméter et

Perséphone, des mystères d'Éleusis. Mais elle s'appuie aussi plus largement sur la *matrilinéarité* qui caractérisait les cultures anciennes de la déesse, c'est-à-dire la transmission de la propriété et du savoir par lignée féminine, de mère en fille. Il existe un exemple de lignée féminine encore d'actualité chez les femmes navajos contemporaines, au sud-ouest des États-Unis, qui possèdent et contrôlent elles-mêmes les troupeaux de moutons du groupe. Lorsqu'une femme diné (navajo) souhaite divorcer, elle dépose simplement les affaires de son mari à l'extérieur du hogan, devant la porte.

La double déesse représente l'idée de souveraineté féminine dans un contexte de pratiques yogiques et chamaniques anciennes, et des principes à l'origine de la structure de la plupart des cultures anciennes antérieures au patriarcat dans le monde. Ces images doubles – ainsi que les diverses mythologies



Fig. 0.3. Deux sphinx héraldiques couronnés, sculptés dans l'ivoire, coiffés de chapeaux typiques de prêtresse mycénienne, composés d'une base de type fez, d'où s'échappe un panache, tels qu'on en trouve dans les peintures murales de la région égéenne tout au long du II^e millénaire avant notre ère. Issus de Mycènes, ils datent de la fin de l'Âge du Bronze, où les femmes célébraient encore activement les cérémonies religieuses.

de doubles reines présentes dans différentes régions de l'Antiquité – suggèrent que ces icônes représentent une lignée féminine (matrilinéarité) sous la forme d'une « tradition légendaire » (« storied tradition »*) de souveraineté féminine.

Les sphinx héraldiques de la sculpture en ivoire représentés par l'illustration sont parmi les nombreuses représentations de doubles déesses de la Grèce mycénienne, à la fin de l'Âge du Bronze. Sur certaines, les deux femmes sont assises sur des sièges ou trônes côte à côte, comme des reines, comme c'est le cas par exemple sur l'une d'elles à Malte, près des ruines de Ġgantija (voir fig. 2.4 au chapitre 2), ou sur d'autres de l'époque homérique (voir fig. 2.17 au chapitre 2). Au sens le plus large, ils représentent des *alliances féminines au pouvoir*, et donc un modèle égalitaire. Cette image duelle répandue de la double déesse (plus tard désignée dans des écrits par « les mères »,



Fig. 0.4. Cette sculpture indienne de deux femmes, figurant sur un temple, représente peut-être les « mères duelles », ou *Sakhiyani* (« relation de femme à femme »), ou le concept ancestral indien de *jami* (« jumelles »), au sens de « femmes se partageant un yoni ». Selon Giti Thadani, ces concepts désignent un type d'« amitié féminine » préatriarcale qui peut recouvrir des relations érotiques.

* C'est l'expression utilisée par Alexander Marshack pour désigner la figure de matrice originelle (ancêtre maternelle), et la vaste tradition orale élaborée autour de celle-ci, qu'il a déduite à partir de peintures rupestres du Paléolithique (il y a cinquante mille à quatorze mille ans).

« les deux dames », ou « les deux reines ») est la quintessence du règne féminin. Elle symbolise implicitement la sagesse en miroir inhérente à la complicité profonde entre deux femmes, que ce soit entre mère et fille, sœurs de sang, amies, collègues respectées, ou amantes.

C'est de ce thème que traite le livre fascinant de Giti Thadani sur l'Inde prépatriliale, dans lequel elle aborde la notion ancienne des *jami*, « des sœurs duelles habitant le même yoni, espace représentant l'ensemble d'une formation sociale et affective³ ». Elle raconte que « l'une des premières cosmogonies mentionnées dans le Rig Veda est celle de divinités féminines duelles : Dyava... souvent évoquée comme des jumelles (*jami*)... les mères duelles... reliées par une généalogie de parentés féminines à *prithvi* (la terre), et comme une lignée génératrice de mères duelles⁴ ». Elle souligne mon propos essentiel sur la double déesse en parlant de « la notion de naissance (comme) une transformation cyclique des sœurs-jami duelles et diverses, se générant et se renouvelant mutuellement. La lumière et l'obscurité ne sont pas des forces opposées, mais des moitiés en perpétuelle transformation et révolution de la même roue⁵ ». Et elle cite un hymne hindou, « sœurs jumelles de diverses formes changeantes, l'une des deux lumineuse, l'autre obscure », qui semble évoquer à la perfection le cycle biologique féminin des menstruations et de l'ovulation⁶.

Durant les huit ans qu'il m'a fallu pour compiler et écrire (puis réécrire) ce livre, j'ai remarqué que certaines questions (ou peut-être le terme « problématiques » serait-il plus exact) centrales viennent systématiquement de personnes qui assistent à mes conférences, ou des lecteurs qui ont pu lire différentes

moutures du livre. Comme un test de Rorschach, les figures de double déesse semblent faire émerger ce qu'il y a au fond de nous (souvent bien caché) !

La grande question de savoir si les figures que j'évoque sont *effectivement* des déesses, et non tout simplement des femmes, ou des prêtresses, ou des figurines féminines, a agité un certain nombre de personnes qui préféreraient que les catégories descriptives se distinguent plus clairement les unes des autres. Qu'il soit fait référence à certaines de ces figures dans les enseignements académiques traditionnels semble contrarier ou consterner quelques érudits, et pourtant, ce sont des universitaires classiques qui ont appelé ces représentations « doubles déesses ». Beaucoup d'entre elles ont été trouvées dans des lieux de « culte », comme des temples ou des sanctuaires, ce qui appuie fortement l'hypothèse qu'il s'agit de divinités, tandis que d'autres, trouvées dans des lieux de sépulture, ou des amas de déchets, ont suscité davantage de désaccord sur leur titre. Les doubles déesses s'inscrivent dans un débat plus vaste (ou plutôt une « guerre culturelle »), dans lequel la catégorie « déesse » entière est remise en question par des archéologues qui préféreraient que les milliers de figures et images féminines trouvées partout à l'Antiquité soient considérées comme moins que divines. Pourquoi cela ?

En regardant l'histoire récente, on comprend un peu mieux les problématiques sous-jacentes de cette confrontation si chargée de sens entre les représentants du savoir académique et le soi-disant « mouvement de la déesse ». Avant les années 1960, les archéologues et préhistoriens s'accordaient plus ou moins unanimement sur le fait que les cultures anciennes